

## Comment se passer du parfum des mots ?

*« Le métier des grands artistes et des grands écrivains est de nous apprendre à penser de manière individuelle ». Tous deux défenseurs passionnés du français, Erik Orsenna, écrivain et journaliste, donne la réplique au comédien Fabrice Luchini.*

**1. Fabrice Luchini et Erik Orsenna, chacun à votre manière, vous servez la langue française. Croyez-vous qu'aujourd'hui elle soit menacée ?**

**Erik Orsenna.** – Je ne sais pas si la langue française est menacée. Mais je sais que dès l'enfance j'aurais été en danger si elle n'avait pas existé. Gamin, je m'ennuyais ferme. Les mots m'ont fait découvrir qu'une autre vie était possible. Ils m'ont fait une merveilleuse porte de sortie. La grande évasion, en quelque sorte. Ils restent les garants de ma pensée.

**Fabrice Luchini.** – Aujourd'hui, j'observe que seule la langue est un espace de résistance. L'essentiel, c'est qu'il y ait de grands auteurs ou de grands génies. Ils vivent. Ils sont notre source d'inspiration.

**2. Comment défendre les livres dans la société moderne ?**

**E.O.** – Les livres sont essentiels. Ils sont la mémoire du langage. Ils contiennent le français. Ils nous nourrissent. Et la langue française me bouleverse parce qu'elle est notre invention commune. Du haut en bas de l'échelle sociale: depuis les grands fonctionnaires, les chefs d'Etat jusqu'aux brèves de comptoir. Depuis 12 siècles, toutes ces générations ont œuvré pour que la langue soit plus précise, plus sensuelle, plus troublante. Et certaines directives scolaires voudraient aujourd'hui que ce chef-d'œuvre soit rassemblé en 300 mots! Comme si la nourriture pouvait se résumer à de simples pilules! Mais que fait-on du parfum des mots, de leur goût ou de leur saveur poétique?

**F.L.** – Etant autodidacte, je n'ai pas souffert de ces directives. Je ne suis ni un philosophe ni un universitaire. Je suis un praticien. J'essaie d'«exécuter» la pensée des autres. Ma pensée n'a aucun intérêt. Elle n'a d'intérêt que lorsque je sers de grands écrivains. C'est un métier. Celui de comprendre les musiques, les rythmes, les silences. Je veux défendre l'excellence, et l'individu. Je tiens à m'éloigner de tous les penseurs qui veulent nous confiner dans une culture de masse. C'est vers l'exceptionnel que nous devons tendre, et non pas vers le consommable.

**E.O.** – Je place très haut le rôle de l'école. C'est pour ça que j'écris des livres sur la grammaire, que je participe activement à des conférences dans un cadre scolaire. Notre socle fondamental, c'est la langue commune. Et à l'intérieur de cet espace, il y a ceux qui inventent d'autres langues, qui torpillent les mots. Ce sont eux, les génies. Sans les écrivains, la langue commune serait insipide et ennuyeuse.

**3. Pourquoi défendre la langue?**

**F.L.** – Paul Valéry disait: «Les mots sont des planches jetées sur un abîme, avec lesquels on traverse l'espace d'une pensée, et qui souffrent le passage et non point la station.» On ne réalise pas à quel point cette phrase est immense. «Jetées sur un abîme»: il y a donc un abîme avant les mots. Cela n'a l'air de rien, mais un acteur qui pèserait sur les mots en y ajoutant ses intentions personnelles pourrait faire s'écrouler la phrase. Et faire basculer le texte dans le grotesque. Car les mots sont des notes de musique. L'auteur qui a du génie les agence sur la partition de son livre pour en faire une sonate, un opéra ou une symphonie. Et chaque ouvrage contient l'état physique dans lequel il a été créé. Ce que Juvet a appelé «la cicatrice du poète». Les mots d'une phrase ou d'un vers sont les traces, les cicatrices des sentiments de l'auteur. Alors qu'est-ce qu'un auteur face à la langue ? C'est un homme face à la cicatrice.

#### ***4. Selon vous, quel est le rôle de la littérature ?***

**F.L.** – Essentiel. Mais il ne peut émerger qu’au théâtre ou dans les livres. Ce sont des lieux privés, qui nécessitent de la part du participant un effort. Une histoire me revient. Je jouais *Voyage au bout de la nuit*. Le public sortait légèrement accablé parce que Céline peut vous faire perdre le goût de la rigolade jusqu’à la fin de vos jours. Alors j’allais au bar du théâtre en face, le barman était très heureux que je sois là parce qu’il vendait de plus en plus de bières et de plats. Je lui demandais toujours: «Qu’ont-ils dit en sortant du spectacle». Un soir, il a fini par me répondre: «Mais qu’est-ce que vous leur faites, Monsieur Luchini? Ils ne sortent pas comme des autres pièces: ils pensent!» Le mérite des grands artistes ou des grands écrivains, c’est de nous enseigner à penser de manière individuelle.

#### ***5. Faudrait-il penser comme Boileau... et «cent fois sur le métier remettre son ouvrage»?***

**E.O.** – Je vous donne un exemple qui m’a tellement frappé. Aragon a écrit: «Un phare, au loin, de voiture». Nous aurions plus banalement dit: «Au loin, un phare de voiture». La formulation d’Aragon vous casse dans votre lieu commun. En lisant le poète, ça y est, vous êtes dans la poésie. C’est-à-dire que votre vie est plus grande, plus intelligente, plus troublante que votre vraie vie. Donc, courez vite vers cette vie-là et abandonnez l’autre. Et tout cela par le simple fait de la place du mot «au loin» dans la phrase. Ça s’appelle une incise et l’incise n’est pas toujours une blessure. Elle peut même faire infiniment de bien.

#### ***6. Et comment, l’un et l’autre, envisagez-vous la transmission de la langue de l’oral à l’écrit?***

**F.L.** – Nous touchons au cœur du sujet. Paul Valéry dit cette phrase énigmatique: «Longtemps, la voix humaine fut base et condition de la littérature. La présence de la voix explique la littérature première, d’où la classique prit forme, cet admirable tempérament. (...) Un jour vint où l’on sut lire des yeux sans entendre, sans épeler, et la littérature en fut tout altérée». Voilà une phrase bien mystérieuse qui remet en lumière le simple fait qu’avant d’être écrite, la littérature fut orale.

**E.O.** – En matière d’oralité, la seule chose que je connaisse assez bien, c’est la littérature africaine, dont Amadou Hampâté Bâ était le chantre. Cet ethnologue malien a consacré toute sa vie à étudier les traditions orales d’Afrique. Mais on se souvient surtout de la phrase qu’il prononça en 1960 à l’Unesco: «En Afrique, quand un vieillard meurt, c’est une bibliothèque qui brûle». Sur le papier, il lui fallait employer une langue terrible pour retranscrire et retrouver cette sorte de vibration propre aux dialectes africains. Car lorsque l’on passe de l’oral à l’écrit, on doit tout changer, sans pour autant que le sens en soit altéré. Tout se fige sur le papier. Il faut être un immense artiste pour que cette fixation ne soit pas un appauvrissement, mais un rebond.

#### ***7. Quel rôle joue l’acteur pour faire vivre la langue ?***

**F.L.** – Nous autres acteurs devons restituer le secret d’une langue. Un acteur peut détruire la beauté d’une langue en l’alourdissant, comme dit Jouvett, de ses « intentions personnelles », de ses émotions propres. Le travail de l’acteur consiste à pénétrer au plus profond du texte, dans ce qu’est «la cicatrice» de l’auteur. L’oralité est un moment très étrange. On ne peut pas lire à plusieurs. «Lire, disait Nietzsche, c’est écouter». Lire, c’est être seul. Moi je lis assez peu. Je suis trop mal intérieurement pour lire beaucoup. Je lis obsessionnellement, de manière douloureuse. Je lis tout Thomas Bernhard, en ce moment. Il faut être assez névrosé pour lire 20 fois Thomas Bernhard... ou 20 fois Proust.

#### ***8. Et combien de fois avez-vous lu Molière ?***

**F.L.** – Oh! Beaucoup. Un jour, on m’a proposé d’enregistrer un CD intitulé «Molière, premier slameur », je trouve ça d’une bêtise infinie. Le slam est le slam, et tout va bien. Mais Molière n’est ni un slameur ni un rappeur. Molière, il est génial. Il est slameur, prosateur, poète, philosophe. Il est stupide de vouloir rajeunir son œuvre. On ne peut pas moderniser Molière. Comment vous prouver que la langue de Molière est formidable ? En lisant ses phrases toutes simples tirées des «Femmes savantes». Dans la pièce, le personnage de Chrysale n’en peut plus de ces bonnes femmes qui ont une telle passion des livres. Elles le poussent même à renvoyer une servante qui avait dit «grand-mère» à la place de «grammaire». Soumis à sa femme, le pauvre homme s’exécute à contrecœur:

«Vous êtes satisfaite? Et la voilà partie.  
Mais je n’approuve point une telle sortie.  
C’est une fille propre aux choses qu’elle fait.  
Et vous me la chassez pour un maigre sujet».

Voyez comme Molière est génial. Sa langue est totalement arrondie, totalement incarnée. Il n’y a rien d’inutile. Ça date du 18<sup>e</sup> siècle et l’on dirait que c’était hier.

**Propos recueillis par Olivier Delcroix**  
**La gazette**, novembre-décembre 2007, n°133-134

## COMPREHENSION DE L'ECRIT

/ 15 points

1. Cochez VRAI, FAUX ou ON NE SAIT PAS et justifiez votre réponse en citant un passage du texte. / 4 points

	VRAI	FAUX	?
1. D'après Eric Orsenna, la langue française est en voie de disparition. <i>Justification:</i> _____ _____ _____			
2. La langue française n'est inventée que par les grands fonctionnaires. <i>Justification:</i> _____ _____ _____			
3. La pensée individuelle est stimulée par les œuvres des grands artistes et des grands écrivains. <i>Justification:</i> _____ _____ _____			
4. La langue de Molière qui date du 18 <sup>e</sup> siècle, nécessite un rajeunissement car elle est dépassée par le temps. <i>Justification:</i> _____ _____ _____			

2. Citez deux actions réalisées par Erik Orsenna pour soutenir la mission linguistique de l'école. / 2 points

---

---

3. Citez en quoi, d'après Fabrice Luchini, la littérature s'apparenterait à la musique. / 2 points

---

---

4. D'après les réponses de Fabrice Luchini, résumez en 50 mots le rôle de l'acteur face à la littérature. (Questions 2, 3, 4 et 7) **/ 3 points**

---

---

---

---

---

---

---

---

5. Cochez la bonne réponse. **/ 1 point**

- La littérature n'a jamais connu d'étape orale, elle a toujours été écrite.
- La littérature est passée par la phase de l'oralité avant de devenir écrite.
- Ecrite au départ, la littérature a revêtu par la suite un caractère oral.

6. Expliquez avec vos propres mots la phrase: «En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle». **/ 3 points**

---

---

---

---



